



musée
jurassien
des arts
moutier

Entre femmes !

15 mars - 8 novembre 2020



Mireille Henry, *Sans titre*, 2005 © l'artiste

Guide des visiteurs

L'exposition *Entre femmes !* s'inscrit dans les présentations thématiques longue durée instaurées par le Musée jurassien des Arts depuis 2015. Puisés dans le riche patrimoine conservé au musée, les travaux sélectionnés ont été réalisés uniquement par des artistes femmes.

L'histoire de l'art se décline encore trop souvent au masculin. D'après une étude faite en 2019 par Swissinfo et la RTS, 26% des expositions monographiques entre 2008 et 2018 en Suisse étaient consacrées aux femmes¹. Ce résultat semble indiquer que certains automatismes ou préjugés perdurent et que l'égalité entre homme et femme dans l'art ne semble être qu'apparente. Cette disparité persistante démontre tout l'intérêt de créer une exposition où seuls des travaux d'artistes femmes sont présentés, ne serait-ce pour contrebalancer les statistiques, ou simplement pour parler de cette situation dans le but de faire évoluer les mentalités.

Le corps, la nudité, la nature, le paysage, l'étrange ou l'autre sont observés d'après un regard exclusivement féminin. Ces différents thèmes sont mis en situation dans trois salles de la villa Bechler.

Avec :

Shauna Angel Blue, Jeanne Chevalier, Judith Eckert, Marguerite Frey-Surbek, Mireille Henry, Katrin Hotz, Sabine Huber, Alice Jaquet, Astrid Jordi, Brigitte Jost, Daniela Keiser, Pascale Lefebvre, Marinka Limat, Sylvie Meier-Neuhaus, Romana del Negro, Anouk Richard, Julie Schätzle, Sabine Weiss, Cécile Wick, Irène Zurkinden.

¹ Cette étude est consultable sous <https://www.rts.ch/info/suisse/10488606-peu-d-artistes-femmes-sont-exposees-dans-les-musees-en-suisse.html>.

La place des femmes à travers l'histoire

L'histoire de l'art, telle qu'elle est enseignée de nos jours, se décline encore trop souvent au masculin. Retracer cette histoire sans mentionner une seule femme artiste n'enlèvera rien à la pertinence du propos. En revanche, faire le même exercice sans mentionner un seul homme relève de l'impossible ! Cette disparité est directement liée à la place donnée aux femmes par les différentes sociétés au cours des siècles et ne reflète en rien le manque de créativité des artistes femmes.

Depuis quand les femmes sont marginalisées ? Bien que la naissance du patriarcat soit difficile à dater, il semble que la révolution néolithique, lorsque le nomadisme fait place au sédentarisme, amène des transformations dans le rôle social attribué aux hommes et aux femmes. Durant l'Antiquité, bien que la situation varie d'une civilisation à une autre, le rôle fondamental des femmes est de procréer. Avec le christianisme, le patriarcat se renforce. Au Moyen Age, le sacré est privilégié. La religion impose aux femmes un rôle d'épouse et de mère. Même si certaines pouvaient recevoir un enseignement, l'intention n'était pas de leur apprendre un savoir, mais bien de les préparer à leur futur rôle d'épouse ou de religieuse. Comme les écoles et les universités leur sont interdites, la vocation religieuse leur ouvre différentes perspectives autre que la voie maritale. Les couvents sont pour elles des lieux d'apprentissage et de culture. L'enluminure, le tissage, la broderie et la dentelle sont les productions artistiques les plus courantes à cette époque. A la renaissance, l'atelier reste un lieu masculin, de même que les lieux d'apprentissage. Certaines arrivent à recevoir une éducation artistique, soit parce que leur père, leur frère, leur mari sont eux-mêmes artistes, soit que leur statut leur permet d'avoir une éducation moderne. Bien que l'activité artistique des femmes soit de plus en plus tolérée, son cadre reste clairement délimité et restreint aux genres dits mineurs. N'ayant pas le droit d'étudier la nudité masculine, il était difficile pour une femme de maîtriser

l'anatomie et la morphologie, qualité essentielle pour maîtriser la peinture d'histoire – le genre qui permettait d'asseoir son talent et sa renommée. Les femmes se voient ainsi freinées dans leurs activités créatrices. Beaucoup resteront des *artisanes* cantonnées à peindre des natures mortes ou tous sujets délicats et plaisants. Cette distinction perdurera, à tel point que l'on qualifiera leur art de *féminin* jusqu'au début du 20^e siècle, sous-entendant que ce dernier est inférieur à celui des hommes. Leurs travaux étant plutôt considérés comme une activité de loisir que réellement professionnelle. Leurs affirmations de pouvoir créer librement ou d'être reconnues comme intellectuelles s'inscrivent dans les différentes révoltes de la fin du 18^e et la première moitié du 19^e siècle. Leur engagement dans ces rebellions ne se traduit pas par un changement significatif. Les femmes peinent à sortir de la sphère domestique dans laquelle la société veut les enfermer. Cette tension aura même tendance à se renforcer avec la révolution industrielle qui, par son changement économique, répand un modèle familiale : l'homme assume financièrement les besoins de sa famille, tandis que la femme gère le foyer. Dès le milieu du 19^e siècle, le désir d'émancipation donne lieu à différentes actions qui caractérisent la première vague féministe. Les femmes revendiquent leurs droits, dont l'égalité des sexes et l'accès à l'éducation. En imposant certaines conditions, les académies s'ouvrent aux étudiantes. Bien que de plus en plus d'artistes femmes se professionnalisent, elles restent néanmoins invisibles dans le monde de l'art. Dès la fin du 19^e siècle, l'art rompt avec la tradition académique, jugée trop vétuste. Loin des barrières institutionnelles, les avant-gardes deviennent le lieu d'expression privilégié des artistes femmes. Au cours de ce même siècle, un nouveau média attire de nombreuses artistes : la photographie. Ce nouveau médium comporte deux avantages : il n'est pas marqué de l'empreinte masculine, il ne porte donc pas tout le poids d'une tradition, et sa technique d'apprentissage n'implique pas d'évictions. Dans la première moitié du 20^e siècle, la montée des régimes autoritaires met un terme aux mouvements d'émancipation féminine. Il faudra attendre la

seconde moitié du 20^e siècle pour voir apparaître un courant féministe, qui adopte des nouveaux modes d'expressions : la performance, l'installation et la vidéo. Virginia Woolf (1882-1941) publie en 1929 *Une chambre à soi*. Cet ouvrage deviendra une référence pour les féministes. Virginia Woolf y traite du manque d'instruction des femmes et leur dépendance sociale et économique issue des normes socioreligieuses. Simone de Beauvoir (1908-1986) écrit en 1949 *Le deuxième sexe*. Elle dénonce les constructions sociales qui enferment les femmes dans une condition secondaire. En affirmant que les inégalités entre les genres sont une donnée culturellement imposée, elle conteste l'origine prétendue naturelle de cette distinction. Cet ouvrage préfigure la seconde vague féministe qui débute dans les années 1960, d'abord aux Etats-Unis puis en Europe. Cette période représente un tournant pour le monde de l'art, puisque les femmes vont s'exprimer à travers différents médiums pour protester contre les discriminations dont elles font preuves : c'est la naissance de l'art féministe. Ce mouvement engagé s'oppose à la domination masculine et aux valeurs patriarcales. La femme, son corps, trop longtemps considérée comme objet du regard masculin, devient sujet, créateur. Les femmes se réapproprient leur image et leur représentation artistique loin des canons de beauté imposés par les hommes. En 1971, Linda Nochlin publie un essai dans *Artnews* qu'elle titre « Pourquoi n'y a-t-il pas de grande femme artiste ? ». Cet article cristallise le manque de reconnaissance des femmes artistes et de leur oubli dans l'histoire de l'art. Les institutions artistiques sont remises en question et attaquées pour leur vision patriarcale des relations de genre. Le collectif militant *Guerrilla Girls*, crée en 1984, dénonce la sous-représentation des femmes, notamment lors d'une exposition au MoMA (Museum of Modern Art, New-York), « An International Survey of Recent Painting and Sculpture » (17.05-19.08.1984). Sur les 169 artistes exposés, 13 sont des femmes. Leur slogan apposé sur les bus new-yorkais en 1989 « Do women

have to be naked to get into the Met Museum² » est devenu emblématique de leur cause. Les artistes de sexe féminin dénoncent également l'érotisation de l'image de la femme dans la culture populaire. Certaines artistes choquent volontairement le public dans le but d'éveiller les consciences.

Aujourd'hui, l'égalité homme-femme n'est présente qu'en apparence. Même si les femmes artistes sont aujourd'hui présentes sur la scène artistique contemporaine, certaines études démontrent qu'il existe encore des inégalités, notamment dans leur présence dans les expositions et dans les collections muséales, ainsi que dans la diffusion et la valeur commerciale de leur travail.



Jeanne Chevalier, *Sans parole II*, 2012 © l'artiste

² Est-ce que les femmes doivent être nues pour entrer au Metropolitan Museum ?

L'exposition – 2^{ème} étage villa Bechler

Entre femmes !

Salle 1 : le corps - la nudité

Le corps de la femme, sa nudité, présent depuis toujours dans l'art, devient le champ de nombreuses revendications de la part des femmes, notamment pour son statut d'objet du regard masculin. L'érotisation de l'image de la femme dans la culture populaire a été dénoncée par l'art féministe dans la seconde moitié du 20^e siècle. Les mouvements féministes revendiquent la réappropriation du corps des femmes par les femmes : *our bodies, ourselves*³ [notre corps, nous-mêmes]. Le corps cristallise les inégalités existantes et devient le médium avec lequel les femmes passent de modèle, d'image à sujet, créateur. Certaines artistes ont cherché à bousculer les codes de représentation du corps féminin afin d'ébranler l'imagerie dominante et de proposer une nouvelle iconographie : faire des nouvelles images, fabriquer des nouveaux modèles.

Dans cette première salle, le corps est évoqué à travers différents médiums : le dessin, la peinture, la photographie et la gravure. Ici les artistes posent un regard sur le nu, essentiellement féminin, et avancent différentes représentations. **Anouk Richard** et **Shauna Angel Blue** choisissent un point de vue rapproché qui perturbe la

³ Nom donné à un manuel de santé féministe publié en 1970 aux Etats-Unis.

perception et la réception de l'œuvre. Que voyons-nous ? Ces représentations font appel à l'imagination du spectateur qui doit reconstruire l'image pour identifier le sujet. Le petit format des travaux souligne et accentue l'intimité dévoilée par ces deux artistes. **Sylvie Meier Neuhaus** représente un corps féminin nu, couché dans un environnement difficilement identifiable. La chaise rouge au centre de l'œuvre contraste avec le reste de la composition. Sa dimension démesurée et sa couleur vive invitent le regard à découvrir un second corps, celui d'un enfant. Cet élément, pas immédiatement perceptible, recontextualise la scène. Cette création troublante multiplie les signes et les niveaux de lecture. À côté de cette peinture, le portrait de l'artiste, pris par **Jeanne Chevalier**, vient identifier l'auteur. Une autre photographie de Jeanne Chevalier identifie Julie Schätzle, photographiée à côté de son compagnon, Max Kämpf. Ce portrait présente des similitudes avec la peinture de **Julie Schätzle** qui dessine deux amoureux côte à côte avec un cadrage identique. L'analogie est telle que l'on pourrait se demander s'il s'agit des mêmes personnes. La manière dont Julie Schätzle peint les deux amoureux est surprenante : le visage masculin est esquissé alors que celui de la femme est inexistant, rendant ainsi le sujet anonyme. La touche accentue l'ambiance vaporeuse de la composition, accentuant l'intimité de la scène. Avec *Féminité dévoilée*, **Astrid Jordi** dessine le buste d'une femme voluptueuse. La féminité du sujet est identifiée à travers son sein, son visage maquillée et sa chevelure dense et sinueuse. L'artiste allie l'humain à la nature de telle sorte que ces deux domaines se mêlent l'un dans l'autre. Les deux dessins d'**Irène Zurkinden** représentent des femmes à la peau foncée. Elles sont peintes dans une

pose similaire. Ces travaux ont été réalisés pour illustrer le roman de Georges Caspari « Le miroir à deux singes » publié en 1975. Georges Caspari, écrivain vaudois, était connu comme séducteur, dont la femme de couleur avait sa préférence. Ses romans attestent de son intérêt pour la gente féminine. **Alice Jaquet** peint le buste d'une femme dans un contexte étonnant. Que fait cette femme nue dans la rue ? La longue chevelure rousse apporte du mouvement à la composition, élan qui est souligné par le vol des hirondelles. La beauté apparente de cette femme semble cependant cacher quelque chose de menaçant. Cette impression est accentuée par certaines proportions du premier plan, ainsi que par la manière stylisée de figurer les oiseaux. **Pascale Lefebvre** s'intéresse au corps masculin. Elle écrit au sujet de son travail: *c'est un homme (...). Il est de dos. Nu et blanc. Ainsi, il est anonyme, c'est un anti-portrait. Je le montre fort, on voit les os, la chair, on devine les organes, le sang. La tête n'est pas là, elle n'est pas représentée. C'est que par elle seule, elle changerait le caractère de ce corps*⁴. Les représentations du masculin de Pascal Lefebvre sont troublantes. Les corps présentent une dualité : ils sont à la fois forts et fragiles. Anonymes, ils se matérialisent qu'à travers leur enveloppe charnelle. **Marguerite Frey-Surbek** choisit une représentation classique. Cette femme nue, assise, rappelle les scènes classiques de bain ou de toilette. La ressemblance avec le portrait photographique de Jeanne Chevalier est troublante : s'agit-il d'un autoportrait ?

⁴ Propos écrits par Pascale Lefebvre lors d'une exposition à Moutier à la Galerie du Club jurassien des Beaux-Arts (15.04-07.05.1989).

Salle 2 : la nature - le paysage

Les lieux d'apprentissage ont longtemps été interdits aux femmes, puis limités. N'ayant pas accès à l'étude de la nudité, il leur était difficile de maîtriser l'anatomie et la morphologie, qualités essentielles pour maîtriser la peinture d'histoire – le genre qui permettait d'asseoir le talent et la renommée d'un artiste jusqu'au 19^e siècle. Ainsi, les femmes ont été incitées à ne peindre que des sujets qualifiés de mineurs : des paysages ou des natures mortes, tous sujets délicats et plaisants. Ces circonstances ont engendré une classification à part de leurs travaux, désignés sous le terme *d'art féminin*. Cette deuxième salle présente des sujets que l'on aurait qualifiés autrefois de typiquement *féminins* : une vue de Hertenstein, un paysage enneigé, un chat, une toile d'araignée, des fragments de fleurs desséchées, une nature quelque peu mystique. Ces six travaux audacieux questionnent la perception du réel, tout en déstabilisant habilement et subtilement les repères du spectateur.

Jeanne chevalier présente des bribes d'une nature quelque peu mystique, où l'humain apparaît parfois en arrière-plan, au détour d'un chemin. Le cadrage et le petit format des photographies intensifient l'intimité des moments fixés. L'artiste dirige le regard tantôt sur des plans d'ensemble, parfois sur des plan rapprochés ou des gros plans, créant des scénettes à la fois narratives et silencieuses. L'ensemble est baigné d'une lumière particulière. L'*Herbier* de **Katrin Hotz** se compose d'une série de cinq héliogravures. L'artiste a collecté des plantes qu'elle transforme et photographie. Cette collection traduit le lent

processus de dissolution qui laisse apparaître les structures les plus fines de certains fragments, comme la transparence d'un pétale. L'artiste visuelle **Judith Eckert** présente ses travaux sous la forme de deux leporello. Ses dessins de la nature – en l'occurrence des toiles d'araignée – dépouillent le langage de tout superflu de manière à percevoir des motifs banals avec un nouveau regard. **Daniela Keiser** présente quatre héliogravures d'un sujet en apparence anodin: un chat. Cependant, l'artiste perturbe la lecture en apportant une dimension supplémentaire : elle photographie un écran qui affiche un chat. La lumière – Daniela Keiser parle d'une « lumière naturelle théâtrale »⁵ –, les couleurs et les reflets ondés, ou moirés, sont des éléments qui apportent une certaine artificialité à la scène, tout en dirigeant et soutenant sa lecture. La scénographie vient souligner le médium *écran*. **Julie Schätzle** a peint un paysage enneigé où seule la nature est figurée sur un plan unique. La composition horizontale, dominée par des couleurs douces, souligne l'atmosphère calme et sereine. **Sabine Huber** joue avec le paysage. L'artiste multiplie le même point de vue, qu'elle répète de différentes manières : à l'endroit et à l'envers, en négatif et en positif, en noir et blanc ou en couleurs. Chaque impression est singulière et semble répondre à une autre.

⁵ Présentation de l'artiste dans la collection d'art de la Mobilière, sous <https://art.mobiliere.ch/artiste/daniela-keiser>.

Salle 3 : l'étrange - l'autre

Etrange : adj. et subst. masc. Qui surprend l'esprit par un caractère inhabituel, singulier, extraordinaire⁶.

Cette dernière section présente cinq ambiances qui ont toutes en commun un univers quelque peu étrange : un individu paré lors d'un rituel au Burkina Faso, une cartographie organique, une association insolite avec Andy Warhol, un assemblage qui semble surgir des profondeurs et des vues inquiétantes de son voisin. Ces travaux portent un regard sur l'autre, dans le sens *autrui*⁷ : une autre culture, des manipulations organiques, un artiste, son voisin, etc. Après une réflexion sur la perception du corps et de la nature, cette salle clôt l'exposition sur des travaux qui questionnent la manière de prendre connaissance, de percevoir l'autre, la représentation de celui qui n'est pas soi, autrui.

Romana del Negro présente un dessin composé d'éléments organiques étranges et insolites. Les structures colorées semblent former un univers imaginaire où le fantastique côtoie le réel. Des traces du vivant sont perceptibles à certains endroits. Telle une dissection, ce monde en réduction semble appartenir à quelque chose de plus grand. **Sabine Weiss**, photographe humaniste, révèle une parure du Burkina Faso. L'individu, ainsi vêtu, devient

⁶ Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, disponible sous <http://www.cnrtl.fr/definition/étrange>.

⁷ *Autrui* : pron. indéf. L'ensemble des hommes par opposition au moi du locuteur et en exclusion de ce moi. Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, disponible sous <http://www.cnrtl.fr/definition/autrui>.

méconnaissable et se fond dans le paysage. Les cinq héliogravures de **Cécile Wick**, intitulées *Mon voisin*, étonnent par l'absence de toute vie. Le temps y semble comme figé. Le contraste du noir et du blanc accentue l'expression intemporelle de ces cinq scènes. **Mireille Henry** crée des ensembles à partir d'images déroutantes, à la fois banales et insolites. Cet assemblage mêle peintures et photographies que l'artiste rassemble et met sur un pied d'égalité. Cette composition, aux tons chauds, réunit un scaphandrier, deux dessins abstraits et une scène d'intérieur. La singularité de chaque élément se soustrait à l'ensemble de manière à créer un nouveau contexte, une nouvelle histoire que chaque spectateur interprétera différemment. **Brigitte Jost** réalise des peintures avec des modèles pris sur internet pour créer des associations étonnantes : Andy Warhol, sous les traits d'un boxeur, mis à l'affiche du cinéma indien. Une femme voilée au regard perçant surplombe la scène. L'artiste propose un mélange surprenant entre arts, cultures et genres.

Palier

Marinka Limat, artiste performeuse, a réalisé en 2013 un pèlerinage artistique. Elle a relié Fribourg à Berlin à pied, 1'100 km en 65 jours, en s'arrêtant dans plus de 50 lieux culturels, afin de se faire bénir au nom de l'art. Son but : elle tente de comprendre l'importance de Berlin comme nouvelle capitale des arts. La vidéo retrace son voyage. Elle partage avec le spectateur ses rencontres, ses observations, ses doutes et ses peurs.

Outils didactiques jeune public

Les différentes expressions utilisées par les artistes femmes autour des thèmes du corps, de la nature, du paysage, de l'étrange et de la perception de l'autre ont été exploitées par Cloé Lehmann, médiatrice culturelle, pour la création d'outils didactiques qui vous feront découvrir l'exposition d'une manière originale avec des activités ludiques.

Des carnets d'activités pour tous niveaux scolaires, ainsi que des mallettes d'activités seront à disposition du public et des classes.

Événements pendant l'exposition

- Visites commentées : mercredi 6 mai à 18h30 et dimanche 20 septembre à 16h
- Visites sur demande pour les classes scolaires (gratuité) et les groupes

Informations pratiques

Horaires d'ouverture:

Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Musée fermé lors du montage d'expositions en parallèle : du 18 mai au 12 juin 2020

- Visites possibles pour les classes scolaires durant cette période

Prix d'entrée

Normal : 6 CHF

Réduit : 4 CHF (étudiants, AVS/AI, Chômeurs, Jura-Pass, groupe à partir de 10 personnes)
2 entrées pour le prix d'1 pour les membres du Club BCJ

Gratuité : tous les 1^{ers} dimanches d'ouverture d'une exposition ; membres du Club jurassien des Arts ; classes scolaires et enseignants ; enfants en âge de scolarité, étudiants en art ou histoire de l'art ; Passeport Musées Suisses ; membres AMS et ICOM, carte Raiffeisen.

Contact

Valérie Studer, attachée de conservation

Musée jurassien des Arts
4, rue Centrale – 2740 Moutier
info@musee-moutier.ch

T +32 493 36 77
www.musee-moutier.ch

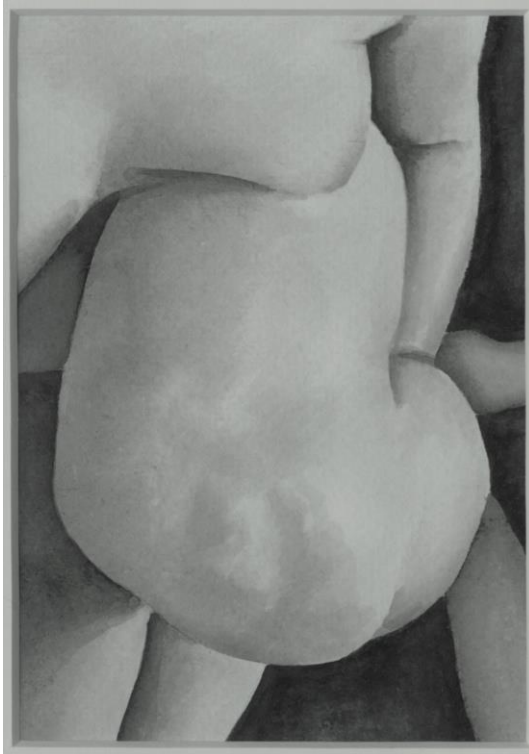
Le Musée est soutenu par :

C J B
CONSEIL DU JURA BERNOIS

SWISSLOS
Culture
Canton de Berne

JURA CH RÉPUBLIQUE ET CANTON DU JURA

MOUTIER
Cœur du Jura



Anouk Richard, *Intime VI*, 2015 © l'artiste